

A Cuba, on vient de proclamer la République, avec Masso, comme président et Camageay (?) pour capitale provisoire.

C'est un premier pas dans la voie moderne.

Mais, l'Espagne ne badine pas; elle va envoyer cent mille hommes et dix-neuf vaisseaux de guerre pour dompter les Cubains.

Au besoin, elle en fera fusiller ou pendre une grande quantité, ce qui sera approprié aux circonstances.

En Italie, le roi Humbert a fait une chute de cheval retentissante, mais il n'a pas été blessé, ce qui est heureux.

Les Garibaldiens et les Italiens viennent de fêter le vingt-cinquième anniversaire de la prise de Rome, à notre Saint-Père le Pape. C'était un triomphe facile, où dix contre un furent les acteurs. Les Italiens ont assurément tous les droits d'en être fiers, mais ils ne sont pas difficiles.

En Espagne, le petit roi de neuf ans a écrit sa première lettre. C'est là un événement remarquable, qui a, un instant, fait oublier les ennuis de Cuba. Le cher petit homme, très sûr de son orthographe, a été souverainement froissé de ce que sa mère ait fait une correction à son texte. Cet orgueil précoce fait bien augurer, pour l'avenir des fiers Espagnols, qu'Alphonse est appelé à commander.

La mobilisation des réserves pour Cuba a donné lieu à des ennuis. A Gérone et à Mataro, les hommes refusaient de marcher, et les gendarmes en ont tué plusieurs, ce qui a encouragé les autres à s'embarquer.

On profite de l'absence des cent mille hommes, envoyés aux Antilles, pour réveiller l'idée républicaine, en Espagne. On se révolte un peu partout, mais sans trop de suites graves encore.

A Terre-neuve, chez nous, à nos portes, encore un conflit à propos du *french shore*. Des pêcheurs terre-neuviens prenaient tranquillement du poisson quand on vint les chasser. Ils se portèrent plus loin, mais là, même opération contre eux. De guerre lasse, ils s'en allèrent, en protestant. C'est ennuyeux pour ces pauvres gens. Ils ne peuvent pas même conquérir leur subsistance sur leur propre territoire. Je les plains et je blâme les traités éternels.



Voilà assez causé. Mon papier est fini. Et, si vous le voulez bien, nous reprendrons notre conversation au prochain numéro.

R. DE LA PIGNIÈRE.